

Joillier le jour, DJ de salsa la nuit : la double vie de DJ Papi Alex, alias Hamady Gaye

Lundi 18 juin 2012



L'orchestre *Calle Esperanza* au *Satellit Café*

L'un de mes lieux de prédilection pour aller danser la Salsa à Paris avec ma femme est le *Satellit Café*, situé rue de La Folie Méricourt, dans le 11^{ème} arrondissement.

On y trouve, le dimanche soir, une ambiance agréable, animée par de bons orchestres de musique cubaine, comme en 2011 *Tentacion de Cuba*, ou actuellement *Calle Esperanza*, en tandem avec le DJ Papi Alex.

Un homme sympathique, ce Papi Alex. Toujours souriant, avenant. Élégant aussi avec son sweet-shirt multicolore impeccable et sa jolie casquette blanche vissée sur le crâne. Outre qu'il sait programmer de la bonne musique, il possède une qualité rare, très précieuse pour un animateur de soirée dansante : il sait faire sentir aux participants, par de délicates attentions, qu'ils sont pour lui davantage que de simples clients.

Cela peut passer par un bonjour chaleureux, un sourire, une bise pour les dames, une salle traversée tout exprès pour vous dire trois mots, un petit compliment sur votre danse, une parole de bienvenue si vous êtes de retour après quelques semaines d'absence...



Dj Papi Alex



Scène de danse au *Satellit Café* un dimanche soir

Bref, grâce à lui, vous vous sentez d'emblée valorisé et reconnu. Vous êtes donc plus confiant, plus souriant, plus décontracté. Bien sûr, vous dansez mieux que si vous aviez été accueillis, comme c'est parfois le cas dans d'autres lieux, par un aspirant-gardien de prison ou par un distributeur robotisé de tickets d'entrée. Des partenaires du sexe opposé vous manifestent alors, en nombre plus élevé, leur désir de faire un tour de piste avec vous, et cela vous désinhibe encore un peu plus ...



Anniversaire au Satellit Café

Les bonnes ondes dégagées par chacun entrent alors en résonance. La salle entière se met bientôt à vibrer – rythmes et rhums cubains aidant - d'une gaieté et d'une empathie fortement contagieuses. Cercles vertueux, feedbacks positifs, la température monte, monte, comme le lait qui bout sur le feu. Et voilà que les minuscules graines de bonne humeur semées dans le public par DJ Papi Alex s'épanouissent en beaux fruits et fleurs tropicaux de la passion.

Bon. Trêves de compliments, revenons aux faits. Il y a de cela un mois environ, un de ces dimanches soir, Papi Alex se dirige vers nous et nous explique qu'il fabrique aussi des bijoux. Et qu'il va justement les présenter dans un salon de jeunes stylistes au Marais, à la mi-juin. Il nous donne même un carton d'invitation...

Cela tombe bien. Ma femme est très intéressée par le travail des jeunes créateurs de mode, un secteur d'activité dans lequel elle a longtemps évolué. Moi-même, je suis toujours à la recherche de sujets de reportages sur les cultures populaires afro-caribéennes. Et puis, nous sommes tous les deux désireux de témoigner notre reconnaissance à Papi Alex pour la gentillesse dont il a toujours fait preuve à notre égard.



**L'espace des Blancs-Manteaux
aux couleurs du Labo Ethnik**

Nous arrivons donc dimanche 18 juin, vers 18 heures, à l'Espace des Blancs-Manteaux, un ancien marché couvert situé au 48, rue Vieille du Temple. Dès le parvis, nous sommes mis dans l'ambiance « afro » par des stands en plein air de massage et de coiffure ethniques et par un duo de musiciens folkloriques.



Stand d'exposant au Labo Ethnik

Nous rentrons ensuite dans l'univers du *Labo Ethnik Fashion Week-End 2012*, un salon d'exposition accueillant, selon le prospectus de présentation, « des nouveaux créateurs de mode du monde entier ».

En fait il s'agit plutôt, semble-t-il, de petits créateurs et stylistes indépendants vivant en France, Noirs d'origine africaine ou antillaise pour la plupart, et oeuvrant essentiellement

dans les domaines du textile, du vêtement, de la bijouterie et des accessoires de mode. Leur travail est d'ailleurs largement inspiré, dans ses techniques comme dans son esthétique, par les traditions artisanales des pays d'Afrique noire, et dans une moindre mesure des Caraïbes.



Vue des allées du Labo Ethnic

Le *Labo Ethnic* se fixe pour but de donner à ces créateurs artisanaux, travaillant souvent avec de très faibles moyens industriels, financiers et commerciaux, la possibilité d'exposer leur création et de les faire connaître à un plus large public, dans l'espoir de créer des débouchés supplémentaires, les rendant ainsi plus indépendants des grandes marques qui les emploient souvent comme sous-traitants ou « petites mains ».

Délimités par de légères tentures en toile, des dizaines de petits stands se succèdent le long des allées étroites et rectilignes, proposant toutes sortes de créations originales : boubous et fichus au design d'avant-garde, chapeaux de paille aux formes étranges, textiles artisanaux aux impressions recherchées, sacs en peau aux coloris inattendus, colliers multicolores en fils étroitement tressés ...

Quant au public, assez largement lui aussi d'origine africaine, mon regard ne peut manquer d'être attiré par quelques créatures de rêve tenant, selon les cas, de la biche, de la liane ou de la panthère (noire), mais toutes incontestablement de sexe féminin.



Une élégante visiteuse



Hamady Gaye devant son stand avec ma compagne Mireille

Après nous être un peu perdus dans une succession d'allées parallèles, avoir obliqué au hasard dans quelques passages orthogonaux, et tourné en rond ou plutôt en rectangle pendant un certain temps, nous arrivons finalement au stand de notre ami Papi Alex. Et là, nous rencontrons Hamady Gaye.

Hamady Gaye est un créateur de bijoux d'inspiration africaine qui ressemble beaucoup à Papi Alex. Sauf qu'il porte une chemise de ville unie à la place d'un sweet-shirt multicolore, et que sa casquette blanche a laissé la place à un crâne luisant comme un oeuf. Mais pour le reste, les similitudes sont vraiment troublantes : même taille moyenne quoiqu'élancée, même visage fin, même sourire aimable, même français châtié au léger accent africain.



Hamady Gaye derrière son stand

En fait, ils ne font qu'une et même personne. Sauf qu'Hamady Gaye fabrique et vend des bijoux artisanaux le jour, tandis que DJ Papi Alex anime des bals de Salsa la nuit.

Je commence à poser quelques questions sur son travail d'orfèvre à Papi Gaye alias Hamady Alex. Et je rentre alors dans un monde qui n'a plus rien à voir avec *Los Van Van*, *Mayimbe*, *Habana d'Primera*, *Manolito Simonet* et autres sujets similaires sur lesquels s'étaient focalisées jusque là nos conversations.

Hamady Gaye est issu d'une lignée de bijoutiers sénégalais, installée à 700 kms de Dakar, dans le nord du pays, à Orkadine. C'est son père, Adaman Gaye, qui lui a appris les techniques de travail de l'argent et des pierres semi-précieuses qu'il utilise aujourd'hui. A partir de ce savoir-faire ancestral, il crée,

entièrement à la main, des bijoux en argent massif ou filigrané. Ceux-ci peuvent être ornés ou non de pierres précieuses comme le jade, l'agate noire ou verte, la malachite, le corail rouge, le cornalin, la nacre, la turquoise...

Il y a plein de bijoux différents sur ses présentoirs : des colliers, des boucles d'oreille, des bracelets, des pendentifs. On trouve aussi une large gamme de prix, depuis le très accessible jusqu'au relativement onéreux. Les formes, évidemment, sont adaptées aux goûts d'une clientèle urbaine et moderne, même si l'influence des formes traditionnelles est toujours présente.



Quelques grands colliers



Hamady Gaye me montrant l'une de ses créations

Mais mon œil est surtout attiré par l'incroyable finesse de certains bijoux en argent : on ne croit pas voir un objet en métal, mais un délicat tissage de fils torsadés. Des dentelles d'une grande finesse, des volutes légères, des hélicoïdes aériens, de jolies vagues délicatement recourbés sur elles-mêmes.

Ces bijoux sont issus de la technique dite « de l'argent filigrané », un travail de broderie métallique utilisant des fils d'argent très fins.

Le maître bijoutier Hamady Gaye m'explique alors les principes de cet artisanat ancestral, inventé sans doute en extrême-Orient, mais dont on retrouve la trace, depuis plus de 2000 ans, dans les civilisations méditerranéennes, arabes et afro-sahéliennes. Voici, en gros, ce que j'ai retenu.



**La matière première :
les pépites d'argent**

Dans une première étape, les pépites d'argent, qui constituent la matière première, sont étalées en plaques par une petite machine-laminoin. Puis elles sont délicatement étirés en fils de différentes grosseur par un instrument appelé filière, chaque gramme de métal pouvant produire jusqu'à plusieurs mètres de fil très fin.

Dans une seconde étape, les fils sont entortillés ensemble et torsadés, un travail qui s'effectue de manière très artisanale, pratiquement à la main. C'est à ce moment-là que leur est

donnée leur forme définitive, celles que l'on retrouve dans les composants de base du bijou. Une partie des plaques d'argent est aussi transformée en boules bombées, en barrettes ou encore en mailles servant ensuite à la fabrication de chaînes de différents calibres (les plus grosses portant le nom étrange de « squelettes de serpent » ; d'autres, plus petites, pouvant être torsadées ou tressées en double tressage).



**La première transformation :
les fils d'argent**



Le produit final : un pendentif ouvragé

Les différents composants du bijou sont ensuite découpés avec une très grande précision, montés et soudés les uns aux autres et/ou sur des structures de support assurant la solidité d'ensemble de l'objet. On obtient ainsi de véritables dentelles d'argent d'une grande finesse, pouvant prendre toutes sortes de formes, figuratives ou non : fleurs, hélicoïdes, larmes, vagues, animaux... Selon son inspiration, l'artisan peut reproduire des bijoux anciens ou, comme Hamadi Gaye, créer une ligne à l'esthétique plus contemporaine.

Enfin, l'objet fini est délicatement poli à l'aide de matières abrasives.

Le travail, entièrement réalisé à la main, est minutieux et lent : il faut par exemple pratiquement une journée de travail pour réaliser un pendentif comme celui présenté dans la photographie ci-dessus.



Collier de jade



Enseigne du Satellit café

Mais Hamadi Gaye a une autre passion : la danse. Arrivé en France il y a 25 ans, en 1988, il commence dès le début des années 1990 à fréquenter les lieux parisiens où l'on pratique la Salsa. Il devient notamment un habitué de La Java et la Coupole. Une passion entraînant l'autre, il s'intéresse de plus en plus à la musique des Caraïbes. Ses premières expériences de DJ remontent à 2001-2003, époque où il anime les bals Salsa des quais de Seine. Puis, vers 2006-2007, il officie au *Jokko*, un restaurant musical du 3^{ème}

arrondissement. Enfin il intègre, en 2008, l'équipe du *Satellit Café*.

Il y anime à cette époque les soirées du Jeudi, consacrées dans leur première partie à la Salsa et plus généralement aux musiques caraïbes (Salsa, Bachata, Merengue, Son, Reggaeton, etc.). Mais, passé les deux heures du matin, la programmation s'élargit vers un arc-en-ciel beaucoup plus vaste de musiques du monde : orientale, celtique, africaine, turque, russe, indienne, funk, rock...

Une ouverture bien dans l'esprit de ce lieu d'exploration et de rencontre culturelle qu'est le *Satellit Café*. Celui-ci, qui affiche l'ambition de jouer le rôle d'un « ambassadeur des musiques du monde », accueille dans sa programmation éclectique des artistes populaires venus des cinq continents. Il organise chaque année, avec la collaboration de l'association *World Musique*, plusieurs festivals internationaux de renom, comme *Femmes du monde*, *Paris Brazil*, ou encore *Route des sons*.



Affiche des spectacles à venir au Satellit Café



Scène de danse au Satellit Café

Il y a deux à trois ans, ces soirées « Salsa » ont migré du Jeudi vers le Dimanche. Mais elles sont toujours animées aux platines par DJ Papi Alex, en tandem avec différents orchestres Cubain comme *Onda Cubana*, *Tentacion de Cuba*, *Calle Esperanza* ou encore le groupe de Juan Ricardo Santana le 24 juin prochain.

Je reviendrai plus longuement dans un autre article sur la programmation et l'atmosphère des soirées Salsa du *Satellit Café*, l'un des rares à Paris à offrir une rencontre de qualité, non galvaudée par une recherche trop exclusive de la rentabilité commerciale, avec les cultures musicales populaires de Cuba. Et pratiquement le seul où j'aie jusqu'ici retrouvé un petit reflet de l'atmosphère des lieux de danse et de musique, si chers à mon cœur, de la ville de Santiago.



Alors, allez au *Satellit Café*, pour orner votre corps dansant des joyaux de musique cubaine que tressent DJ Papi Alex et l'orchestre *Calle Esperanza* ; ou bien, allez contempler dans l'atelier de Hamady Gaye les rythmes et les figures voluptueuses de ses bijoux, qui semblent danser devant vos yeux. Et vous verrez ainsi se réaliser les fameuses *Correspondances* de Charles Baudelaire – très légèrement paraphrasées ici : « *Comme de longs échos qui de loin se confondent / Dans une ténébreuse et profonde unité, / Vaste comme la nuit et comme la clarté, / Les formes, les couleurs et les sons se répondent.* »

Fabrice Hatem

Satellit Café

44, rue de la Folie Méricourt - 75011 PARIS

Tél : 01 47 00 48 87 – Fax : 01 41 08 80 08

Site officiel : www.satellit-cafe.com

Métro : Saint Ambroise ou Oberkampf

Hamady Gaye

Maître-bijoutier, créateur

Tél : 06 6918 39 28

Mail : gh.petitesmainsdartisteahoo.fr

Blog : <http://hamadygaye.wordpress.com>